VOUS ÉTIEZ VOUS-MÊMES DES ÉMIGRÉS

LA PREMIÈRE lecture de ce dimanche nous rappelle les droits des émigrés et plus généralement des pauvres, en des termes qui en surprendront plus d'un. La raison donnée pour cela est aussi importante que le contenu même de la recommandation.

La morale biblique connaît deux justifications des commandements. Tantôt Dieu dit : "faites comme cela, parce que c'est comme ça et c'est moi qui vous le dit " (soyez saints, miséricordieux, etc....parce que moi je suis saint, miséricordieux etc....). Tantôt (comme ici) il rappelle au peuple élu ses débuts et lui montre qu'il a jadis connu les difficultés que rencontrent aujourd'hui d'autres catégories de population, les Hébreux étaient alors bien contents de trouver un peu d'humanité de la part des maîtres qui les employaient !

Il faut bien réfléchir à cette explication, car, *a priori*, on pourrait en tirer la conclusion exactement contraire. Comme on a été traité durement, aujourd'hui on se rattrape sur ceux qu'on a sous la main. N'est-ce pas la logique de tous les bizutages : "tu vas en baver, parce que moi, j'en ai bavé". Notre réaction la plus naturelle est celle-là, mais est-elle juste ?

La grandeur de l'homme n'est-elle pas de pouvoir appliquer à l'autre le principe de réciprocité ? "Ce que tu ne veux pas subir ne l'inflige pas à autrui". Et cette "règle d'or" ne vient pas seulement de l'espoir implicite que les autres nous appliqueront ce que nous avons fait pour eux, car qui peut savoir ? Quand Dieu



nous invite à la réciprocité, et surtout quand Jésus l'édicte dans l'évangile, l'exigence tire sa source, bien plus profondément, de la certitude de notre fraternité, fondée sur une commune filiation.

L'enfant égoïste et possessif que je suis naturellement doit apprendre un jour ou l'autre qu'il n'est pas seul au monde, que l'amour de ses parents ne lui est pas réservé. L'autre est d'abord celui qui vient menacer ma part d'avantages, l'affection maternelle dont je suis enveloppé, les biens auxquels j'estime avoir droit, il est un gêneur, à la limite il doit disparaître. C'est le travail de la grâce - et déjà tout l'art des parents - que de nous apprendre que nous ne sommes pas moins aimés parce que nous avons des frères. Pour cela, il faut avoir fait l'expérience de l'amour.

La Bible suppose que nous avons commencé ce chemin et que nous avons découvert que l'autre avait des droits, tout simplement parce que nous avons ensemble un Père qui est aux cieux, bon envers chacun de ses enfants. Nous n'avons pas à capter ses attentions à notre seul usage, parce que, comme fils, nous sommes sûrs qu'il pense à nous, comme il pense à ce frère défavorisé qu'il veut combler par notre entremise. Il est suffisamment riche pour venir en aide aux uns et aux autres. Au lieu de nous défendre de l'autre comme d'une menace, nous pouvons le percevoir comme une chance, un agrandissement qui nous est offert : je ne suis plus seul au centre de mon empire menacé, je suis un fils dans le domaine de son père avec d'autres fils, avec lesquels peuvent se nouer des liens variés et gracieux.

La réciprocité, loin de nous fondre dans une humanité abstraite, dans une égalité simplement mathématique, nous permet de découvrir le visage de l'autre dans son immense vulnérabilité comme dans sa beauté. Je suis responsable de mon frère, parce qu'il est mon frère, ce frère unique et si différent de moi, qui a aujourd'hui besoin de moi, parce que sa vie est menacée si je ne prends pas parti pour lui. Cela n'empêche ni les exigences de la justice, ni le rôle d'une saine prudence, mais, en définitive, il faudra bien que je réponde quelque part à l'invitation du Seigneur et que j'accepte de croiser ce regard plein de colère et de larmes.

Michel GITTON

Dimanche 18 octobre
Pas de messe